

L'IDÉE DE RESPONSABILITÉ SOCIALE DANS LA PENSÉE ÉTHIQUE DE HANS JONAS

Adama MARICO

Enseignant- chercheur

Ecole Normale Supérieure de Bamako (Mali)

adamamarico98@yahoo.com

RÉSUMÉ

Dans un monde dominé par le capitalisme, la question de la responsabilité sociale et universelle envers autrui mérite d'être posée comme une problématique évidente. Elle se pose aujourd'hui comme un problème à cerner d'une humanité en crise. La crise qui se manifeste à travers l'injustice, la violence dans ses multiples formes, témoigne que certains fondements éthiques de l'humanité contemporaine tant individuels que collectifs ont été ratés. Depuis la philosophie des lumières, les débats centrés sur la place de l'homme dans l'univers, conçoivent la responsabilité comme relevant exclusivement du domaine humain. Dans cette perspective, l'homme est considéré comme un animal qui fait une « classe à part » dans l'ordre de l'univers. Il est capable de s'inscrire dans l'ordre comme il peut être auteur du mal. Considéré comme un concept fondateur de la philosophie du penseur allemand Hans Jonas, la responsabilité sociale et universelle se présente dans le monde démocratique comme une éthique au service du progrès social. Puisqu'elle relève de la conduite humaine porteuse de germes qui menacent la continuité de la vie sur terre. C'est pourquoi, le Principe-responsabilité de Jonas semble apparaître comme un avertissement, un ouvrage annonciateur d'un péril potentiel sous le pied de l'homme contemporain.

Mots clés : Éthique, progrès, Responsabilité, vie, terre.

The idea of social responsibility in the ethical thought of Hans Jonas

ABSTRACT

In a world dominated by capitalism, the question of social and universal responsibility towards others deserves to be posed as an obvious problem. Today it is a problem that needs to be defined for a humanity in crisis. The crisis that manifests itself through injustice and violence in its many forms, bears witness to the fact that certain ethical foundations of contemporary humanity, both individual and collective, have been missed. Since the philosophy of the Enlightenment, debates centred on the place of man in the universe have conceived responsibility as belonging exclusively to the human domain. In this perspective, man is seen as an animal in a «class of his own» in the order of the universe. He is capable of being part of the order as well as being the author of evil. Considered as a founding concept of the philosophy of the German thinker Hans Jonas, social and universal responsibility is presented in the democratic world as an ethic at the service of social progress. Since it concerns human conduct that carries the seeds of threats to the continuity of life on earth. This is why Jonas's Responsibility Principle seems to appear as a warning, a work announcing a potential peril under the feet of contemporary man.

Key words: Ethics, progress, responsibility, life, earth.

INTRODUCTION

Considéré comme un philosophe célèbre de l'époque contemporaine, Hans Jonas oriente sa pensée vers l'éthique. Cette orientation lui a permis naturellement de se pencher sur les vrais problèmes de l'époque contemporaine parmi lesquels, l'insécurité, les problèmes environnementaux, et surtout les conséquences de la technoscience sur l'évolution de l'espèce humaine. C'est pourquoi, ses ouvrages sont révélateurs des faces sombres d'une humanité en crise. En signalant donc pour l'humanité les dangers qui pointent à l'horizon, Hans Jonas interpelle la responsabilité humaine qui se trouve au cœur des théories éthiques jusqu'ici élaborées. Dans cette perspective, il s'inscrit dans une tradition philosophique avec la spécificité qu'il relève la responsabilité au rang de principe.

Il convient d'abord de rappeler que l'idée de responsabilité traverse toute l'histoire de la philosophie, chez Platon par exemple, la responsabilité coïncide avec la raison et le savoir. Dans *La République*, la destinée de la cité est confiée au philosophe. De ce fait, avec Platon, la responsabilité devient une question de discernement du sujet pensant. C'est dans cette même logique que Descartes dans *le Discours de la méthode* (1937) et Sartre dans *L'être et le néant* (1943) abordent la question de la responsabilité, puisque pour eux, la liberté coïncide avec la responsabilité. Or, les problèmes dans notre monde contemporain semblent naître d'une difficulté de coïncidence entre la liberté qui caractérise l'homme et la responsabilité qui lui est ontologique.

Dans son ouvrage intitulé : *Principe-responsabilité*, Hans Jonas retient trois formes de responsabilité qui sont : la responsabilité parentale, la responsabilité contractuelle et la responsabilité de l'homme d'Etat. La responsabilité parentale qu'il développe, nous édifie sur les obligations parentales pour la formation à la fois physique, morale et intellectuelle des enfants tournés désormais vers la vie sociale. Quant à la responsabilité contractuelle, elle est artificielle, mais nécessaire pour fonder l'harmonie sociale. Enfin, la responsabilité d'un homme d'Etat définit les charges du dirigeant politique pour ses citoyens.

L'idée qui commande cette réflexion consiste à se demander : Peut-on penser à une coïncidence de la liberté avec la responsabilité humaine ? Cette question peut être résumée en une seule question métaphysique qui consiste à s'interroger : que vaut l'existence humaine si elle ne se pense pas sur elle-même ? Nous nous faisons déjà hypothèse que les crises qui secouent l'humanité contemporaine découlent de l'irresponsabilité des hommes qui occupent la terre. De ce fait, notre objectif consiste à établir un lien entre la liberté, la responsabilité humaine et la stabilité sociale. La méthode utilisée est la méthode analytique.

Il convient de comprendre que le système économique capitaliste a transformé aujourd'hui les hommes de sorte que chacun se soucie de lui-même et se préoccupe peu de ses semblables. Cette attitude engendrée par le capitalisme, depuis le XIII^{ème} siècle a été critiquée par Rousseau lorsqu'il écrit dans *l'Emile ou de l'éducation* que « Tout n'est que folie et contradiction dans les institutions humaines ». J J Rousseau (1966, p.96.).

Dans *Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, dans *Du contrat social* ainsi dans *L'Emile ou de l'éducation*, Rousseau critique vivement l'incapacité de l'homme à pouvoir préserver l'ordre naturel, la stabilité sociale voire la survie de l'humanité. De ce fait, vouloir aborder la question de la responsabilité, c'est vouloir penser à la coïncidence entre ce que les théories éthiques appelleront aujourd'hui, « le devoir être et le devoir agir ». Une telle coïncidence, on le sait, se fait jour depuis les lumières dans la philosophie kantienne lorsque Kant affirme que la délibération personnelle doit obéir à des principes normatifs authentiquement humains. Cette perspective soulève encore la question de la crise de l'éducation des consciences qui semble se poser aujourd'hui au fond de toutes les autres crises contemporaines.

Ce travail est composé de quatre parties : la première qui s'intitule, la responsabilité quant à l'avenir de l'humanité évoque les inquiétudes face à la dégradation de la sécurité et de moralité. La deuxième intitulée : la responsabilité, une ontologie du bien et du devoir être nous indique que la responsabilité est ontologique,

qu'elle est inscrite dans la nature humaine. La troisième partie, la responsabilité, une obligation non réciproque rejette l'idée d'une réciprocité de la responsabilité, enfin la quatrième partie traite les spécificités de la responsabilité par rapport à la responsabilité contractuelle.

1. LA RESPONSABILITÉ QUANT À L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Tous les intellectuels sont unanimes que l'époque contemporaine est une époque de crises. Parmi ces différentes crises, nous pouvons citer entre autres la crise sécuritaire, la crise environnementale, la crise éducative, la crise socio-sanitaire, les dangers des manipulations génétiques, etc. Comprenons que la crise environnementale est à l'origine du réchauffement climatique et beaucoup d'autres catastrophes écologiques. Au regard de cette réalité menaçante, la réflexion philosophique interpelle les occupants raisonnables de la terre afin de sauver l'humanité du péril. C'est le mobile de la pensée de Hans Jonas qui s'enrichit par la prise en compte de tous les aspects de la menace de la survie de l'humanité.

Il convient de s'interroger sur les facteurs qui ont provoqué les menaces et qui incitent à agir aujourd'hui. Le facteur reconnu qui guide la compréhension des autres reste l'abus du pouvoir de l'homme sur lui-même, sur la nature et les êtres inconscients. Présenté comme un être de besoins, l'homme arrive difficilement à une prise de conscience sur les dangers qui mettent en péril son existence. De ce facteur, naissent et se développent les autres. Le risque devient plus grand par le fait que l'homme est un être balloté entre ses passions et sa raison, tantôt il succombe à ses passions, tantôt il prend conscience de lui-même en tant que sujet pensant.

La compétition économique fait basculer les industries dans une compétition et une rivalité ignore malheureusement les modalités du progrès normatif et les fins assignées à l'existence humaine. En transformant donc l'essence de l'agir humain, le monde capitaliste devient autodestructeur. Personne n'ignore aujourd'hui que grâce au terrorisme, aux rebellions, à l'absence d'une prise de conscience de l'homme de ses devoirs que l'insécurité gagne le terrain. Pourtant la pensée de H Jonas, (1990, 23) projette à la fois le désespoir et l'espoir dans la mesure où il préfère que : « *l'homme est le créateur de sa vie en tant que vie humaine ; il plie les circonstances à son vouloir et à son besoin et, sauf contre la mort, il n'est jamais dépourvu de ressources* ». Ce passage vient signifier que par une prise de conscience, l'humanité peut garder l'espoir d'un lendemain meilleur. Or, l'humanité s'éloigne de cette prise de conscience véritable qui pourrait permettre à l'homme de ne pas bomber « *plus bas que la bête* » J J Rousseau, (1971, p.184.)

Dans la pensée de Gilbert Hottois (1997) également, nous comprenons que le progrès de l'humanité ou sa continuité de l'existence est menacée par des facteurs conjugués. Lazare Poamé affirme que selon G Hottois,

Deux boucs émissaires sont chargés de tous les maux : la science moderne, et plus encore la technique ou la technoscience contemporaine, et ensuite l'individualisme interprété comme égoïsme, le pluralisme compris comme relativisme sceptique et indifférence généralisée, la tolérance ramenée au laxisme. L Poamé, (1997, p.15.)

Dans ce passage, l'auteur fait un inventaire de la situation de menace dans laquelle se trouve l'humanité actuelle. La première menace résulte de la manière de produire pour répondre aux exigences économiques, c'est-à-dire pour répondre au marché de la consommation. Dans *l'éthique du futur*, le lecteur pourra lire que

la nécessité s'en est imposée parce que notre action d'aujourd'hui, sous le signe d'une globalisation de la technique, est devenue si grosse d'avenir, au sens menaçant du terme, que la responsabilité morale impose de prendre en considération, au fil de nos actions quotidiennes H Jonas, (1997, p.69.)

Ce qui signifie que la science utilisée pour sauver l'humanité est également celle qui se pose grâce à ses effets, comme destructrice de cette même humanité. La deuxième menace s'insinue dans les conduites humaines.

Les relations humaines ne sont plus fondées sur des principes de réciprocité, puisque comprises dans le sens de l'indifférence, elles favorisent plutôt l'égoïsme et mettent en mal le bonheur qui reste l'aspiration profonde de toute société. T de Konnick (1995, p.3.), nous dira que « **le crime contre l'humanité germe dans les cœurs** ». Cette réalité trahit la logique d'une continuité de l'humanité que Hans Jonas interprète comme un impératif catégorique. Pour lui, la responsabilité envers l'avenir évoque également la première forme de responsabilité qui est relative à la pédagogie. Elle concerne le rôle des parents d'enfants dans la stabilité de la société qui relève en fait de la responsabilité ontologique de l'homme à l'égard de l'homme. Dans ce sens,

la première règle est que n'est admissible aucun être-tel des descendants futurs de l'espèce humaine qui soit en contradiction avec la raison qui fait que l'existence d'une humanité comme telle soit exigée. C'est pourquoi l'impératif que soit une humanité est le premier, dans la mesure où il s'agit seulement de l'homme. H Jonas (1990, p.94).

Dans ce passage, Hans Jonas retrouve la pensée kantienne de l'impératif catégorique qui consiste à considérer l'humanité comme le mobile de toute action qu'on entreprenne. Ce qui signifie que le monde n'est pas axiologiquement neutre, ni disponible à volonté. De là naît l'idée d'une responsabilité comme obligation de survie dans *Une éthique pour la nature* que l'auteur écrit pour avertir l'homme de ses obligations face au futur. Nous sommes tous responsables de nos semblables et de l'humanité.

Dans cette perspective, il s'agit là d'une humanité qui s'auto-confie à chacun de ses éléments conscients et qui interpelle la conscience de chacun dans le sens du respect des normes authentiquement humaines. A l'image d'un homme d'Etat, nous sommes tous interpellés à laisser derrière nous un monde habitable. De ce fait, chaque homme doit se dire que « *la solidarité humaine s'établit dans un nous où chacun porte en soi la figure de l'autre* » T de Konnick, (1995, p.33.). Delà naît chez Jonas l'idée de l'homme formant une patrie. Autrement dit, l'idée de l'homme devient une patrie à laquelle chacun doit respect. L'on pourra lire qu'« il s'ensuit que le premier principe d'une « *éthique du futur* » ne se trouve pas lui-même dans l'éthique en tant que doctrine du faire (dont font par ailleurs partie toutes les obligations à l'égard des générations futures), mais dans la métaphysique en tant que doctrine de l'être dont l'idée de l'homme forme une patrie » H Jonas, (1990, p.96).

2. LA RESPONSABILITÉ, UNE ONTOLOGIE DU BIEN ET DU DEVOIR ÊTRE

Il convient de préciser que Hans Jonas doit sa pensée sur l'ontologie à Husserl et à Heidegger. A Husserl, il doit sa vision éthico-métaphysique, mais le principe responsabilité se fonde sur un devoir être qu'il tire de la pensée de Heidegger. Faut-il le rappeler, pour Heidegger, « le être là ou être présent » constitue déjà un projet voire une responsabilité. Le dasein « l'être jeté au monde » a comme obligation première de chercher à se comprendre et à construire un projet de vie. Ce projet est commun à tous les êtres, mais l'homme est un être qui apparaît avec une spécificité, c'est là le contenu de *L'Être et le temps* chez M Heidegger.

Heidegger pense que la spécificité de l'homme est qu'il est un « être au monde », un être ouvert au monde et donc à l'altérité. Être au monde signifie qu'il vit toujours parmi ses semblables, et naturellement cette vie au monde nécessite la construction d'une manière de vivre. Jeté au monde sans patrie ni sol, le Dasein était obligé de faire un travail d'esprit dans un cadre spacieux qui le précède à l'existence. Puisque, « *la transcendance de la compréhension est un évènement de l'existence* » Emmanuel Levinas, (2001, p.88.). Être-là exige sur le sujet une facticité, qui ne consiste pas unique à être-là, mais à se construire, c'est-à-dire à se « faire être ». L'idée de « se faire être » signifie que l'existence de l'être pour-soi doit déboucher sur une pensée qui engendre « L'être pour autrui », et donc la présence forcée de l'être dans le monde coïncide avec l'idée de la responsabilité de l'être.

Il reste à savoir comment de la compréhension, l'on peut arriver à l'idée de responsabilité. Emmanuel Levinas écrit que « *comprendre, c'est exister de manière à se soucier de sa propre existence. Comprendre, c'est prendre souci* » E Levinas, (2001, p.88.). Le Dasein par le processus de la compréhension se comprend à la fois lui-même et son environnement.

Hans Jonas doit sa philosophie de l'existence surtout à Husserl et à Heidegger. Ce qui nous paraît plus original dans sa vision est que la responsabilité se fondant d'abord sur le sentiment, est ontologique. L'homme porte en lui la responsabilité, l'obligation de se tourner vers le monde pour le préserver. Il s'agit d'un impératif ontologique « *résultant de l'idée de l'homme qui sous-tend l'interdiction de jouer au va-tout avec l'humanité* » H Jonas, (1990 : 95). Par cette affirmation, nous comprenons que chez Hans Jonas, la vie individuelle n'est pas le bien suprême, puisque le suicide qui est contestable se cache derrière l'idée d'une dignité humaine universelle à respecter. Ce qui signifie que la vie n'a de valeur que lorsqu'elle défend une valeur de responsabilité de l'existence humaine dans son ensemble.

Hans Jonas prends l'exemple sur une personne qui se suicide pour éviter une grande humiliation. Pour lui, cette personne a préféré perdre sa vie pour laisser la place à la continuité de la dignité humaine. L'on pourra dire que « *l'humanité reste le bien suprême* » dans la pensée de Hans Jonas. De ce fait, mieux vaut perdre sa vie que de compromettre la continuité de l'humanité, et donc notre devoir être consiste à œuvrer pour la préservation d'une continuité de l'humanité.

Le devoir-être se détache de toute idée de religion, puisqu'il n'appartient pas à la foi. Puisqu'il existe « *avec ou sans foi la question d'un possible devoir-être* » H Jonas, (1990, p.104). La foi suppose l'existence de l'idée de recompose divine, or le premier principe d'une éthique du futur reste la volonté indépendante d'une continuité de la vie. En vérité, l'idée de devoir-être appartient à la philosophie et non à la religion. Il s'agit d'une distinction entre le bien tel que la philosophie propose et le bien dans le domaine religieux.

Toutefois, quand Hans Jonas parle de responsabilité envers l'humanité, il garde la conscience que la préservation de la nature en fait une partie intégrante. Il porte un regard sur l'extension du pouvoir et de la conscience de l'homme sur l'environnement et les autres êtres vivants. En effet, l'homme est vulnérable comme la marche de l'humanité, et c'est sur la base de cette vulnérabilité que l'homme ouvre des horizons pour assurer sa vie.

3. LA RESPONSABILITÉ, UNE OBLIGATION NON RÉCIPROQUE

Compris au départ comme une disposition naturelle, la responsabilité par la suite devient une obligation. Mais dans la vision de Jonas, entre deux contractants, il y a un qui porte la lourde responsabilité, ce qui fait que la responsabilité n'est pas toujours réciproque.

La réciprocité signifie que les deux contractants peuvent et doivent agir au même degré. Or, pour H Jonas, (1990, p.185-186.), « *le compagnonnage en vue d'une fin a des comptes à rendre à cette fin ; entre frères au sens naturel du mot, la responsabilité intervient seulement si l'un d'eux est dans la détresse ou s'il a besoin d'une aide particulière- donc de nouveau avec l'unilatéralité qui caractérise la relation de responsabilité non réciproque* », celui qui a une position meilleure doit intervenir et cette responsabilité est non réciproque.

Dans les traditions africaines, plus particulièrement chez les bambaras, il a existé une pratique de solidarité qui consistait à aider le malade à travers les interventions des jeunes dans son champs. Dans la tradition bambara, la société tout entière est responsable de ce qui arrive au malade surtout lorsqu'il s'agit d'un chef de famille. Cette responsabilité relève de la liberté de ceux qui ont voulu aider cette personne malade. Il s'agit d'une solidarité entraînée par la mise pied d'une protection sociale qui est bien antérieure aux assurances sociales collectives mises en place par les Etats contemporains. L'on pourra lire chez Thomas de Koninck que Lewis cite : « *les enfants, les vieillards, les pauvres, et les malades, doivent être considérées comme les seigneurs de l'atmosphère* ». (C Lewis Strauss, 1986, p.189.)

Il convient de dire que l'attitude du sujet malade ou dépendant envers les personnes qui lui viennent en aide, se nomme la reconnaissance. Il ne s'agit pas d'une dette que la personne doit s'acquitter ultérieurement, d'un acte solidaire qu'elle doit participer à faire perpétuer. L'objectif visé par cette forme de solidarité qui découle de la responsabilité sociale, est de permettre à la personne dépendante de préserver sa dignité. Une telle solidarité se porte d'abord sur la reconnaissance des liens qui nous précèdent.

4. LA RESPONSABILITÉ NATURELLE ET CONTRACTUELLE

4.1. LA RESPONSABILITÉ NATURELLE

Chez Hans Jonas, la responsabilité naturelle est le soubassement de toutes les responsabilités. Elle est celle qui est plus exigeante. En réalité, « **celle-ci ne dépend d'aucun consentement préalable, elle est irrévocable et non résiliable ; et elle est globale** » H Jonas, (1990, p.186.). Avant lui, Rousseau a abordé la relation enfant-parent dans le sens de la responsabilité parentale. Il écrit dans *Emile ou de l'éducation* :

Père quand il engendre et nourrit ses enfants ne fait en cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'Etat et tout homme qui paye cette triple dette et ne le fait pas est coupable et plus coupable quand il la paye à demi J J Rousseau, (1966, p.23.)

Rousseau évoque de trois responsabilités des parents : la première tâche consiste à assurer la perpétuité de l'espèce, il doit ensuite permettre à l'enfant d'apprendre les règles de la vie sociale par le moyen d'une éducation rigoureuse. Cette tâche passe par la prise en charge de la nourriture, de l'habillement, du bain et surtout l'intégration de l'enfant à sa société. La troisième responsabilité du parent, est de former l'enfant pour la vie future en cité. Il doit donc des citoyens pour l'Etat. C'est pourquoi, Rousseau s'oppose à toute tentative de confier l'enfant à des nourrices. Mais c'est clair, contrairement à Rousseau, Hans Jonas pense que la volonté d'un parent peut être étouffée par d'autres appels qui peuvent l'empêcher de s'occuper de son enfant. Cela n'enlève rien de sa responsabilité envers son enfant.

En abordant la question de la responsabilité parentale dans ce sens, Hans Jonas écrit que : « *Le fait d'être parent à faire à des hommes qui sont seulement en devenir à ses phases prédéterminées, qui doivent être traversées chacune en son temps, et il a sa fin prédéterminée, être adulte, avec lequel cesse le statut d'enfant et par le fait même la responsabilité parentale* » H Jonas, (1990, p.211.). Ainsi, pour Jonas chacun doit s'acquitter de la tâche de l'éducation envers ses enfants.

Hans Jonas exprime cette responsabilité dont l'objectif visé par l'éducation parentale, est la formation de l'enfant à l'autonomie et à la responsabilité. Le mot responsabilité implique non seulement une éducation, mais fait allusion à une formation à une prise de conscience. La responsabilité naturelle vient d'un sentiment que le parent développe envers son enfant. Dans cette perspective, la responsabilité naturelle se fonde sur le sentiment, en même temps elle se pose comme un devoir auquel aucun parent ne doit se dérober.

4.2. LA RESPONSABILITÉ CONTRACTUELLE

Dans une certaine mesure, Hans Jonas est considéré comme un continuateur de la théorie du contrat social avec une valeur éthique dans le propos. Pour lui, la responsabilité contractuellement est une responsabilité instituée « *artificiellement par l'attribution et acception d'une charge* » H Jonas, (1990, p.186.). L'artificialité de cette responsabilité fait qu'elle diffère cette responsabilité parentale.

L'acceptation de toute fonction constitue à la fois un contrat et une charge. Selon Hans Jans, le gérant d'une entreprise a la responsabilité de faire fonctionner l'entreprise pendant le délai qui l'engage à gérer l'entreprise, puisque son acceptation comporte à la fois un choix et une obligation. Dans son texte, l'auteur prend un exemple sur un fonctionnaire des impôts engagé pour relever une caisse faible. Pour lui,

la responsabilité contractuelle consiste « le maintien des rapports de confiance » entre ce fonctionnaire et l'Etat qui l'a engagé. Hans Jonas insiste sur le fait que c'est sur le maintien de la confiance que « *reposent la société et le vivre ensemble des humains* » H Jonas, (1990, p.187.).

Hans Jonas note le problème du respect des engagements contractuels dans le monde contemporain. La confiance en tant que pilier de la responsabilité contractuelle disparaît aujourd'hui. Dans toutes les sphères de la vie sociale, la confiance fonde le vivre-ensemble, puisqu'elle permet à chaque citoyen de s'assurer qu'il pourra jouir de ses biens. Pour Jonas, comme un fonctionnaire, un berger engagé pour garder les animaux d'une autre personne porte sur sa tête une responsabilité contractuelle qui l'oblige à respecter l'engagement pris pendant un délai dans la mesure où le contrat se fonde sur un consentement préalable.

4.3. LA RESPONSABILITÉ D'UN HOMME D'ETAT

La responsabilité d'un chef d'Etat est une responsabilité plus élevée, puisque le chef d'Etat doit assurer la destinée de tout un peuple. Dans les modèles démocratiques d'aujourd'hui, les chefs d'Etat sont élus par la voie démocratique. Les mandats ont une durée bien déterminée, ce qui signifie qu'un d'Etat a la lourde responsabilité d'assurer à son peuple, la sécurité, le bien-être durant son mandat. Ainsi, le président et son gouvernement portent sur eux également une lourde responsabilité dans la mesure où la sécurité et le bien-être dépendent des actions entreprises par cette équipe.

Dans les démocraties actuelles, le président est élu après une campagne présidentielle au cours de laquelle, il présente un programme auquel le peuple s'adhère. De ce fait, la présentation du programme politique et l'adhésion du peuple laisse entendre un contrat entre le président élu et le peuple qu'il dirige. Il s'agit là d'une confiance qui lie le président à son peuple. De ce fait, la réussite de l'action gouvernementale est liée au respect des engagements pris avec le peuple pendant la campagne électorale. Ainsi, le non-respect des engagements est synonyme d'une irresponsabilité de la part du chef d'Etat.

Pour Hans Jonas, l'ampleur de la gestion du pouvoir rapproche la responsabilité du chef d'Etat ou l'équipe gouvernementale de la responsabilité parentale par le fait qu'elle « *s'étend de l'existence physique aux intérêts les plus élevés, de la sécurité à la plénitude d'être, de la conduite conforme jusqu'au bonheur* » H Jonas, (1990, p.201.). La responsabilité d'un chef d'Etat joue presque le même rôle que la responsabilité parentale dans la mesure où elle va de la protection physique au bien-être du peuple. Or, la responsabilité naturelle nous choisit, la responsabilité d'un homme d'Etat est une « *responsabilité librement choisie* » H Jonas, (1990, p.188.), puisqu'elle relève du choix de la personne qui se retrouve au sommet de l'Etat.

CONCLUSION

L'idée de responsabilité traverse toute l'histoire de la philosophie, chez Platon par exemple, la responsabilité coïncide avec la raison et le savoir. Dans *La République*, la destinée de la cité est confiée au philosophe. De ce fait, la responsabilité est dépendante des compétences intellectuelles du sujet responsable. Chez Aristote, la responsabilité est liée au savoir et à la vertu. Ainsi, dans la perspective aristotélicienne, la responsabilité est la réalisation pratique du savoir.

Au moyen âge, la responsabilité est mêlée à la religion bien entendu avec la meilleure conduite tenue par le sujet responsable. Le discours religieux tient l'homme comme responsable de l'évolution de l'humanité. En obligeant l'homme à la bonne moralité, elle l'incite au respect et à la protection de ses semblables. Du coup, elle invite le croyant à œuvrer dans le sens de la responsabilité. Dans l'époque moderne, les penseurs philosophiques comme Rousseau, Diderot, Kant, etc., ont affirmé que l'homme doit être respecté. Dans *Le fondement de la métaphysique des mœurs*, Kant développe des maximes qui proposent le respect de l'humanité.

Dans l'époque contemporaine, Hans Jonas fait de la responsabilité, un principe justificateur de la continuité de l'existence de l'humanité. Pour lui, la responsabilité est ontologique dans la mesure où elle existe dans

la manière d'être du sujet. Ce qui reste un peu paradoxale dans l'œuvre de Jonas est que la responsabilité est un choix. Or, la survie de l'humanité est dépendante d'elle. Comment faire de la responsabilité un choix en même temps liée la continuité de l'humanité à elle ? Mais, la volonté de l'auteur se laisse voir comme une proposition et le signal d'un risque qui pourrait emporter l'humanité au cas où nous restons dans cette irresponsabilité collective qui domine l'époque contemporaine. Tous les problèmes de l'époque contemporaine se ramènent à deux : l'individualisme et l'indifférence.

L'argumentation de Hans Jonas consiste à dire que la continuité de l'humanité est liée à l'adoption d'un comportement éthique. Elle exige sur chaque être humain de distinguer l'être et le devoir-être. L'existence se propose naturellement un devoir de responsabilité sous plusieurs formes. Il parle de responsabilité naturelle qu'il formalise dans la continuité des théories élaborées pendant l'époque des lumières. Celle-ci propose au père d'entretenir ses enfants est naturelle, mais c'est sur elle que se fonde toute l'humanité dans la mesure où elle évoque la question de l'éducation.

La deuxième forme de responsabilité est la responsabilité contractuelle. Cette forme de responsabilité concerne les engagements entre des groupes ou entre deux personnes dans le cadre surtout du travail. La troisième forme est la responsabilité d'un chef d'Etat. Il s'agit là d'une responsabilité élevée qui engage un chef d'Etat pour la cause de tout un peuple.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Besnier Jean-Michel, (1998), *L'histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Paris, Librairie générale française.
- Castel Robert, (1995), *Les métamorphoses de la question sociale*, Paris, Fayard.
- DERATHE Robert, (1995), *Jean-Jacques Rousseau et la science politique de son temps*, Librairie philosophique J Vrin.
- Descartes René, (1979), *Méditations métaphysiques*, Paris, GF Flammarion.
- Emmanuel Levinas, (2001), *En découvrant l'existence chez Husserl et Heidegger*, Paris, Librairie philosophique Vrin.
- Gilson Etienne, (1997), *Le thomisme*, Paris, Vrin.
- Heidegger Martin, (1972), *L'Etre et le temps*, Paris Gallimard.
- Hottois Gilbert, *La philosophie des techno-sciences*, textes rassemblés par Lazare M. Poamé, presses des universités de côte d'ivoire, 1997.
- Joas Hans, (1999), *La créativité de l'agir*, Paris, Cerf.
- KANT Emanuel, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Hatier, paris, 1963.
- Ladrière Paul, (2001), *pour une sociologie de l'éthique*, Paris, PUF.
- Lemieux Vincent, (1999), *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, PUF.
- Lewis Clives Staples, (1986), *L'abolition de l'homme*, Trad, Irène Fernandez, Paris, Critérion.
- PLATON, *La République*, traduction, et notes par R. Baccou, Paris, GF Flammarion, 1966.
- Philippe le Tourneau, (2003), *La responsabilité civile*, Paris, PUF.
- Lipovetsky Gille, (1992), *Le crépuscule du devoir*, Paris, Gallimard.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, (1966), *Emile ou de l'éducation*, introduction par M Launay, Paris, GF Flammarion.

- Sartre J Paul, (1943), *L'Etre et néant*, Paris, Gallimard.
- Sartre J Paul, (1946), *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Nagel.
- Simon René, (1993), *Ethique de la responsabilité*, Paris, Cerf.
- Thomas de Koninck, (1995), *De la dignité humaine*, Paris, PUF.